



33 2013

FemInfo

*Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Association Suisse Femmes Féminisme Recherche
Associazione Svizzera Donne Femminismo Ricerca
Swiss Association of Feminist Studies*



Vorwort · Avant-propos	4	Save the date	
		• Einladung zum 30-jährigen Jubiläum des Vereins FemWiss am 13. Dezember 2013 in Bern	
		Invitation à la fête célébrant les 30 ans de FemWiss le 13 décembre 2013 à Berne	23
Mitglied im Fokus · Parcours de membre			
• Morgane Kuehni: Etre féministe, c'est nourrir une posture politique	6		
• Julie Page: Am Anfang meiner Karriere stand FemWiss	7		
FemWiss in Aktion · FemWiss en action		Seitenblicke: Wissenschaftspolitik	
• Mitgliederbefragung 2013 - Auswertung	8	Regards sur la politique scientifique	
• Sondage auprès des membres de FemWiss : dépouillement des résultats	13	• Work in Progress en Etudes genre du LIEGE HES-SO	24
		• Das neue Hochschulgesetz - eine Chance für die Gleichstellung an den Hochschulen?	26
		• Laure Wyss: Wer war sie?	29
Seitenblicke: Feministisch · Regards féministes		Publikationen · Publications	30
• Petunia - un féminisme de la quatrième vague	17	Agenda · Agenda	33
• „Les homosexuels sont un danger absolu“	20		
• Die Geschlechterlüge - Die Macht der Vorurteile über Frau und Mann	21		

Chère lectrice, cher lecteur,

QuereprésenteFemWiss? DansquelsdomainesFemWissest-elle active? La mission de FemWiss est-elle encore d'actualité? Lisez-vous FemInfo? Cesontlà quelques-unes des questions auxquelles près de 60 femmes ont répondu. Nous avons souhaité connaître les réactions des membres sur l'association dans le contexte actuel de développement des politiques d'égalité des chances et d'institutionnalisation des études de genre aux hautes écoles helvétiques. Nous présentons dans ce numéro de FemInfo le résumé du sondage mené auprès des membres ainsi que la réaction du comité à ce propos. Nous avons également le plaisir de vous inviter à la fête d'anniversaire que nous organisons pour marquer le 30ème anniversaire de FemWiss le 13 décembre prochain à Berne, à la Frauenraum. N'oubliez pas de réserver la date dans vos agendas.

Suivant depuis des années le dossier de la politique scientifique, nous vous proposons également une lecture féministe de la Loi fédérale sur l'encouragement des hautes écoles et la coordination dans le domaine suisse des hautes écoles (LEHE) de 2011. L'article de Julika Funk montre les enjeux de la promotion de l'égalité des chances et des études de genre soulevés par ce nouveau cadre légal.

La recherche intégrant une perspective de genre se porte bien. Thierry Delessert, historien lausannois, nous offre une histoire des homosexualités en Suisse pendant la période de la Seconde

Guerre mondiale qui souligne un double processus de liberté relative dans les grands centres urbains et derenforcement moral à travers les débats juridiques et psychiatriques de l'époque.

Le Work in Progress en Etudes genre du LIEGE HES-SO qui s'est tenu en mai dernier à la Haute école de Santé de la Source à Lausanne a abordé les questions pédagogiques posées par l'introduction d'une perspective de genre dans l'enseignement au sein des hautes écoles spécialisées. Le public a également pu discuter des outils permettant d'intégrer de façon transversale la question de l'égalité dans un enseignement. La journée s'est conclue par une communication sur les défis posés par l'articulation de la diversité et de l'égalité dans les Hautes écoles.

Dans ce numéro, FemWiss se penche sur les questions féministes d'actualité dans l'art contemporain et vous propose un plongeon jubilatoire au cœur de la revue Petunia.

Enfin, FemInfo contient comme toujours plusieurs portraits qui illustrent la diversité de l'engagement féministe et les traces que laisse cet engagement dans les parcours professionnels.

Très bonne lecture !

Anne Perriard et Magdalena Rosende

Liebe Leserin, lieber Leser

Was repräsentiert FemWiss für Sie? Was sind für Sie die Aufgaben von FemWiss und was macht der Verein? Mit der Institutionalisierung der Gender Studies, hat der Auftrag von FemWiss für Sie immer noch Aktualität? Lesen Sie das FemInfo? Dies sind einige der Fragen, die von fast 60 Vereinsfrauen beantwortet wurden. Wir haben versucht, im aktuellen Kontext der Entwicklung der Chancengleichheit und der Institutionalisierung der Gender Studies an den Schweizer Hochschulen von den Mitgliedern ein Feedback zum Verein zu bekommen. Wir präsentieren in dieser Ausgabe des FemInfo die Auswertung der Mitgliederbefragung sowie ein erstes Fazit des Vorstandes darauf. Mit Freude laden wir Sie zum 30. Jahrestag des Vereins FemWiss ein und bitten Sie, sich den 13. Dezember 2013 bereits vorzumerken. Die Feier wird im Frauenraum der Reitschule in Bern stattfinden.

Aufmerksam verfolgen wir die Wissenschaftspolitik und bieten nun eine feministische Lektüre zum neuen Bundesgesetz über die Förderung der Hochschulen und die Koordination im schweizerischen Hochschulbereich (HFKG, 2011). Der Artikel von Julika Funk zeigt die Herausforderungen der Förderung der Chancengleichheit und der Gender-Studies in diesem neuen rechtlichen Rahmen.

Die Integration der Gender-Perspektive in der Forschung kommt weiter voran. Thierry Delessert, Historiker in Lausanne, bietet eine Geschichte der Homosexualität in der Schweiz während des

Zweiten Weltkriegs, welche zwei Vorgänge darstellt, einerseits die relative Freiheit in den großen städtischen Zentren und andererseits den Fortschritt in der juristischen und psychologischen Debatte.

Die Work in Progress Studie der HES-SO Fachhochschule Westschweiz, die im vergangenen Mai am Institut für Gesundheit an der Fachhochschule Lausanne vorgestellt wurde, setzt sich mit den pädagogischen Fragen auseinander, welche durch die Einführung der Gender-Perspektive in der Ausbildung an den Fachhochschulen entstehen. Auch konnten öffentlich die verschiedenen Möglichkeiten zur Förderung der Gleichheit im Bildungswesen diskutiert werden. Der Tag endete mit der Präsentation einer Arbeit über die Defizite beider Kommunikation über Diversity und Gleichstellung in den Gymnasien.

In dieser Ausgabe konzentriert sich FemWiss auf aktuelle Themen in der zeitgenössischen Kunst und bietet einen aufregenden Einblick in die Arbeit des Magazins Petunia.

Schließlich enthält das FemInfo wie immer mehrere Porträts, welche die Vielfalt des feministischen Engagements und Spuren von diesem Engagement im beruflichen Werdegang zeigen.

Eine spannende Lektüre!

Anne Perriard und Magdalena Rosende

.....
MORGANE KUEHNI
.....

Etre féministe, c'est nourrir une posture politique

Quand je m'offusque ou m'emporte dans les débats avec des proches et des moins proches, il est souvent quelqu'un - épouse ou collègue - qui dit: «c'est normal, elle est féministe!» Merveilleuse valse des étiquettes... Celle-là pourtant me sied bien, car il est vrai, je suis féministe. Le débat est-il clos pour autant? Au contraire, être féministe c'est justement poursuivre le débat... et le combat. Je suis convaincue que l'indignation collective est un puissant moteur pour agir. J'ai trouvé chez les féministes, ouvrières, intellectuelles, artistes, chômeuses, amies de longue date ou rencontres fortuites, des ressources pour penser les divisions et les hiérarchies, panser les horreurs du sexisme et du machisme, et rêver un monde plus solidaire.

Etre féministe, c'est nourrir une posture politique, elle est donc toujours incarnée et historicisée. J'ai grandi dans un petit village de montagne dans une famille sans capital économique, mais avec un capital culturel fort de révoltes et de générosité. A l'école, j'ai reçu et donné des coups, beaucoup étaient liés à la violence des injonctions de genre et des frontières qu'elles imposent. Mon entrée au collège de Saint-Maurice a coïncidé avec un moment

historique: un nombre de filles supérieur à celui des garçons. Cela a été annoncé avec une voix d'enterrement par un directeur qui souhaitait maintenir l'excellence du lieu malgré, ou en dépit (je ne me rappelle pas le terme exact), l'arrivée massive des filles... menaçantes envahisseuses ! Si les uns tiennent à maintenir l'ordre du monde en l'état et qu'ils sont prêts à déployer force et fracas pour le faire, c'est qu'à leur yeux la menace est réelle: un autre monde est possible. Je suis arrivée à l'Université de Lausanne forte de ce constat pour apprendre et faire de la sociologie. Une chose est sûre : il n'existe pas de «savoir imperturbé» comme l'écrit Anne-Lise Stern. J'ai fait une thèse de doctorat en sociologie du travail dans laquelle je me suis intéressée au travail des sans-emploi consécutif à la mise en place des

mesures d'activation dans le cadre du chômage. Reprenant la perspective féministe matérialiste à propos du travail domestique, je montre que le travail, sa définition, sa reconnaissance, mais aussi son vécu subjectif, sont des enjeux rigoureusement politiques. Depuis peu, je partage mon temps entre l'Université où je termine une recherche sur l'égalité des hommes et des femmes en seconde partie de carrière dans le cadre du PNR60 et



l'Ecole d'études sociales et pédagogiques (Haute école de travail social et santé, Lausanne) où je commence à enseigner comme professeure de sociologie du travail.

morgane.kuehni@eesp.ch

.....
JULIE PAGE
.....

Etre féministe, c'est nourrir une posture politique

Woher mein Interesse für feministische Themen kam, weiss ich nicht genau. Vermutlich ist es in meinem Sinn für soziale Gerechtigkeit begründet. Auf Femwiss bin ich gestossen, als ich während meines Pädagogikstudiums an der Universität Zürich einen Ort suchte, wo ich mich engagieren könnte. Zufälligerweise sah ich eine Ankündigung für die Generalversammlung der Sektion Zürich von FemWiss und habe daran teilgenommen. Neben dem Geschäftlichen - an dem auch die Suche nach neuen Vorstandsmitgliedern verkündet wurde - gab es einen inhaltlichen Beitrag aus einem Forschungsprojekt zur HIV-Prävention bei Frauen in der Schweiz, gehalten von Wiebke Twisselmann und Margrit Schmid vom Institut für Sozial- und Präventivmedizin der Universität Zürich (ISPMZ). U.a. suchten sie auch Interessentinnen, die

zu dem Thema eine Lizentiatsarbeit schreiben möchten. Sowohl Vorstandsarbeit wie auch die Möglichkeit, eine Lizentiatsarbeit im Rahmen eines Forschungsprojekts zu schreiben, haben mich interessiert.

Und so habe ich mich sofort für den Vorstand gemeldet (und blieb bis 1997 im Vorstand der Sektion Zürich, anschliessend war ich bis 2004 im Vorstand FemWiss Schweiz). Am Tag nach der GV habe ich mich am ISPMZ gemeldet, konnte mich mit den beiden Damen treffen und bald darauf hatte ich mein Lizentiats Thema. Mein Studium habe ich dann erfolgreich mit der Arbeit 1997 abgeschlossen.

Auf Grund der Kontakte, die sich durch den Besuch der GV sowie durch das Verfassen der Lizarbeit ergeben haben, konnte ich bereits 1995 noch während meines Studiums eine Teilzeitarbeit am ISPMZ aufnehmen in Zusammenarbeit mit Regula Julia Leemann (ebenfalls eine FemWiss Frau) und weitere Erfahrungen in Forschungsprojekten sammeln. Nach meinem Studium arbeitete ich als wissenschaftliche Mitarbeiterin weiter am Institut für Sozial- und Präventivmedizin der Universität Zürich (1997-2005) in der Forschung mit Schwerpunkt HIV-Prävention resp. Gesundheitsversorgung von Menschen mit HIV/Aids. Aus einem dieser Forschungsprojekte ist dann meine Dissertation in der Gesundheitssoziologie entstanden (Page, Julie (2008). Krankheitsverarbeitung bei Menschen mit HIV: Die Bedeutung von Schichtzugehörigkeit und sozialen Beziehungen. Saarbrücken: VDM Verlag Dr. Müller).

Von 2005 bis 2006 war ich an der Koordinationsstelle des Inter-universitären Weiterbildungsprogramms Public Health der Universitäten Basel, Bern und Zürich tätig, vorerst als wissenschaftliche Mitarbeiterin, ab 2006 in der Programmleitung.

Seit 2007 leite ich die Forschungsstelle am Institut Ergotherapie am Departement Gesundheit der ZHAW-Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften. Diese spannende Aufgabe beinhaltet die Entwicklung einer Forschung, die es vorher in dieser Art in der Schweiz nicht gab.

Thematisch habe ich mich zwar nicht auf feministische Themenbereiche fokussiert. Doch erhielt ich durch die Teilnahme an der GV damals in 1994 Zugang zu einem Netzwerk, durch das ich zu einer Anstellung an der Universität gelangte, die 10 Jahre lang dauern sollte. Des Weiteren habe ich im Verlauf meiner Mitarbeit im Vorstand bei der Organisation von Tagungen mitgewirkt und da mein Flair für Budget und Rechnungsführung entdeckt. Seither war ich in verschiedenen Vorständen aktiv und denke gerne daran, wie das alles mit FemWiss begann.



.....
VORSTAND FEMWISS
.....

Mitgliederbefragung 2013 -

Auswertung

FemWiss hat aktuell 656 Mitglieder. Anfang des Jahres hat FemWiss eine Befragung durchgeführt, um mehr darüber herauszufinden, wie die zum Teil langjährigen Mitglieder den Verein und das Publikationsorgan FemInfo wahrnehmen, wo sie die Hauptaufgaben des Vereins verorten und wo sie Stärken und Schwächen sehen. Insgesamt haben fast 60 Frauen an der Umfrage teilgenommen. Im Folgenden präsentieren wir eine Synthese der Ergebnisse. Aussagekräftige Zitate haben wir anonymisiert.

Zu Frage 1: „Was repräsentiert FemWiss für Sie?“

Aus der Sicht der Mitglieder ist FemWiss der Verein, der sich für die Interessen der Geschlechterforschenden und der Geschlechterforschung einsetzt, im Idealfall eine Lobbyorganisation, die kritische feministische Stimme, die an den Universitäten und Hochschulen weiterhinerhoben werden muss. Die Positionierung der Geschlechterforschung steht somit immer noch weit oben auf der Prioritätenliste der Mitglieder. Ebenso sehen sie FemWiss als das Netzwerk für Frauen, die feministische Wissenschaft be-

treiben. FemWiss schafft eine Plattform für den Austausch und informiert über wichtige Themen rund um Gender- und Frauenfragen in der Wissenschaft. Zuletzt ist FemWiss ein Stück feministischer Geschichte.

Zitat: „Vorkämpferin für feministische Wissenschaften: politisch, sozial, wissenschaftlich.“

Zu Frage 2: „Was sind für Sie die Aufgaben von FemWiss und was macht der Verein?“

Aus Sicht der Vereinsfrauen sind die Aufgaben von FemWiss vor allem das Lobbying, die Vernetzung und die Information. FemWiss setzt sich sowohl bei Institutionen im tertiären Bildungsbereich als auch Behörden des Bundes und der Kantone dafür ein, dass Geschlechterforschung und feministische Anliegen auf die Agenda gesetzt werden. Die Forscherinnen und Forscher in der Geschlechterforschung sind über den Verein bestens vernetzt und kennen sich mit der Forschungslandschaft schweizweit aus. FemWiss informiert über feministische Forschung und deren ExponentInnen, ebenso über Forschungsstrukturen und neue Forschungsansätze sowie über förderliche und hinderliche Rahmenbedingungen. Daneben wird mit dem FemInfo wissenschaftlich tätigen Frauen eine Plattform bieten, um ihre Arbeiten bekannt zu machen, auch an Interessierte ausserhalb ihres Gebiets. FemWiss beobachtet Geschlechterverhältnisse in der Gesellschaft, Geschlechterpolitik und Gleichstellungspolitik und bringt die fe-

ministische, kritische Stimme wo nötig ein. Immer am aktuellen, politischen Geschehen dran bleiben und aktive Wissenschaftspolitik betreiben, sollte eine wichtige Aufgabe des Vereins FemWiss bleiben und auch gestärkt werden. Ebenso ist es wichtig, dass neue, junge Forschende angeworben werden.

Zitate:

- „FemWiss engagiert sich für Gender Studies an Schweizer Hochschulen und für eine feministische Perspektive in der Wissenschaftswelt. Der Verein gibt eine Publikation (FemInfo) heraus, organisiert Tagungen und vergibt einen Preis (FemPrix).“

- „Gleichstellung unter WissenschaftlerInnen fördern, Denklöcher aufzeigen, patriarchale Muster durchlöchern.“

Zu Frage 3: „In welchen anderen Bereichen könnte sich FemWiss auch engagieren?“

Die Vereinsfrauen sind mehrheitlich mit der bisherigen Aufgabenerfüllung zufrieden, nur vereinzelt sind Stimmen zu vernehmen, die eher Konzentration als Diversifikation fordern. Die Aussenwirkung wird insofern in Frage gestellt, als engere Zusammenarbeit mit diversen anderen Gruppengestaltung wird, wie z.B. mit SVIN, SVA, BPW, La Muse/Rezonance oder Pacte, um die Anliegen der Geschlechterforschung vermehrt ins öffentliche Bewusstsein zu bringen. Der tertiäre Rahmen wird begrüsst, aber es wird vielfach der Wunsch nach einer breiteren Öffnung ge-

ussert, es braucht Frauen nicht nur an den Universitäten, sondern auch in etlichen anderen Kaderstellen, wie z.B. Verwaltung, Gerichte und private Unternehmen. FemWiss soll zu aktuellen gesellschaftlichen, politischen, sozialen und wirtschaftlichen Fragen Stellung nehmen, am besten auf der Website, um so der nötigen progressiven Stimme Ausdruck zu verleihen. Die Medienpräsenz und Öffentlichkeitsarbeit ist besonders optimierungsbedürftig. FemWiss soll grundsätzlich politischer werden und eine Brücke von Wissenschaft zu Gesellschaft und Politik schlagen. Es werden die Förderung von jungen Frauen besonders in männerdominierten Berufen und in MINT-Fächern genannt als auch ein Stellenportal für die Mitglieder des Vereins, damit die relevanten Stellenausschreibungen schnell gefunden werden.

Zitate:

- „Der Verein sollte (weiterhin) für die Sichtbarkeit feministischer Forschung einstehen, etwa in Form von Tagungen, (auch) in Zusammenarbeit mit anderen Institutionen, die nicht nur universitär sein müssen -> mehr nach Aussen arbeiten.
- Mehr Medienpräsenz: Stellung beziehen zu aktuellen (wissenschafts-)politischen und gesellschaftlichen Debatten.
- Das Wissen der Mitglieder gegen Aussen tragen.
- Grundsätzlich: mehr Sichtbarkeit, etwas „politischer“ (ev. auch in Form von Stellungnahmen auf der Website).“
- „Ich empfinde FemWiss und die Vereinsmitglieder als sehr progressiv. Ich denke, es ist wichtig Feminismus nicht nur auf Gleichstellung zwischen ‚Frau‘ und ‚Mann‘ zu reduzieren.

Queere Feminismen, postkoloniale Feminismen, etc. besser zu repräsentieren ... und natürlich Feminismus nicht ‚nur‘ als ‚Frauensache‘ zu deklarieren.“

Zu Frage 4: „Mit der Institutionalisierung der Gender Studies, hat der Auftrag von FemWiss für Sie immer noch Aktualität?“

Ausnahmslos sind die Vereinsfrauen davon überzeugt, dass es die feministische Stimme braucht. Mit weiteren Anmerkungen äussern unsere Mitglieder jedoch Optimierungsbedarf in einigen Bereichen. Der Verein sollte vermehrt und aktiver in der Bildungs- und Hochschulpolitik tätig werden. Die Institutionalisierung ist nicht an allen Universitäten und Fachhochschulen auf demselben guten Niveau.

Sodann sollen auch neue junge Forschende anzusprechen. Ebenso wäre es wichtig diejenigen abzuholen, die zwar nicht mehr in der Bildung oder Forschung tätig sind, aber immer noch am Thema interessiert, mit z.B. Alumni von Gender Studies.

Die Institutionalisierung der Gender Studies ist an den Universitäten und Fachhochschulen weit vorangeschritten, doch zeichnet sich teilweise ein Backlash in der Gesellschaft ab, darum braucht es die feministische Stimme, die unabhängig und kritisch sein kann. Die „subtile Diskriminierung“ sollte ebenso Gegenstand der Arbeit von FemWiss werden.

Zitat: „Aber ich finde, die Arbeit ist schwieriger geworden. Weil es jetzt einerseits Fachfrauen (und -männer?) für dieses Thema gibt, aber andererseits in den verschiedenen Disziplinen immer noch viele Frauen (fast) alleine ihren Weg finden müssen. Als Forscherin, die sich nicht mit Geschlechterfragen beschäftigt, aber jeden Tag die Ungleichheiten an der Universität und in der Forschungslandschaft sieht, ist es für mich eher schwieriger geworden. Für einen fachlichen Diskurs über die Probleme, die sich ergeben, fehlt mir der Hintergrund, da fühle ich mich falsch am Platz. Handkehrum treffe ich dauernd auf Herren (und manchmal auch Damen), denen überhaupt jede Sensibilität fehlt. Wie kann ich hier mein bescheidenes Wissen um geschlechtergerechten Unterricht, meine Fragen an das System einbringen. Das sind die Fragen, die für mich immer noch offen sind.“

Zu Frage 5: „Wären Sie bereit, sich für FemWiss zu engagieren?“

Es haben sich insgesamt 11 Frauen gemeldet die punktuell an einer Vorstandsarbeit interessiert sind.

Zu Frage 6: „Lesen Sie das FemInfo?“

Eine satte 2/3 Mehrheit liest das FemInfo regelmässig, ca. 1/6 häufig und der Rest der Frauen selten bis nie.

Zu Frage 7: „Welche Rubrik würden Sie ändern?“

Insgesamt sind die Stimmen des Lobes und der Kritik ausgewogen. Ein Teil der Vereinsfrauen findet das FemInfo gut, so wie es ist, ein anderer Teil bemängelt vor allem die Aufmachung, das Format, das Layout und die Schrift. Es bräuchte eine „Generalüberholung“ damit das FemInfo aktueller und nicht mehr so veraltet aussieht, ebenso eine Ausrichtung auf neue Medien. Ein Mitglied teilte z.B. mit, sie habe das FemInfo aufgrund des Formats für einen Jahresrückblick eines Vereins gehalten und nicht als Zeitschrift mit Beiträgen und habe es deswegen weggeworfen. Der Mix aus Deutsch und Französisch kommt gut an. Ein Teil lobt die Beiträge über die Mitglieder und die sonstigen Darstellungen von Personen, ein anderer bemängelt genau dies und wünscht sich mehr Beiträge über gesellschaftspolitische Themen und konkrete Forschungsprojekte und -ergebnisse.

Zitate:

- „Wahrscheinlich keine, aber die Aufmachung ist veraltet und wenig ansprechend. Das Ganze brauchte eine Generalüberholung und eine Ausrichtung auf neue Medien.“
- „Finde die Zeitschrift gut so. Wichtig sind mir die Infos zu Anlässen und zu neuen Forschungsprojekten und -programmen, die neuen Publikationen von Mitgliedern. Gerne lese ich auch die Portraits von Mitgliedern. Toll finde ich den Mix aus französisch und deutsch.“

Zu Frage 8: „Welche anderen Rubriken könnten geschaffen werden?“

Ein Teil der Vereinsfrauen gefallen die Rubriken und dazugehörige Beiträge im FemInfo sehr gut und ein etwa gleich grosser Teil äussert Wünsche, welche Art von Beiträgen sie zukünftig vermehrt lesen möchten. Die aktuelle Hochschul- und Wissenschaftspolitik kommt ihrer Meinung nach zu kurz ebenso Stellungnahmen von FemWiss zu aktuellen Debatten, wie z.B. Sexismus-Debatte. Das FemInfo ist für einige Vereinsfrauen geistes- und sozialwissenschaftlastig und sie möchten mehr lesen über die MINT-Fächer, von der Förderung und Sensibilisierung von Lehrpersonen beim Unterricht der Mädchen bis zu konkreten Beiträgen von Forschenden in diesen Fächern. Auch wünschen einige, dass FemWiss den Blick auf das Ausland erweitert und die internationale Geschlechterforschung mitverfolgt. Beiträge über Frauen aus dem Ausland, im Stil eines Ländervergleichs wurden auch genannt. Es fehlt teilweise der Bezug der feministischen Wissenschaft zur Praxis. Vereinzelt wurde ein Archiv auf der Website gewünscht, damit die alten Ausgaben des FemInfo jederzeit abrufbar wären, ebenso ein Stellenportal und eine Rubrik für Neu-StudentInnen.

Zitate:

-„News aus der Wissenschaftspolitik.“

-„Mir ist es wichtig, über die aktuelle Hochschulpolitik informiert zu sein, sprich über neue NFPs, neu geschaffene Lehrstühle, Professuren, Forschungszentren, Finanzierung

von Graduiertenkollegien und weiteren hochschulpolitischen Beschlüssen von CRUS, SNF und Universitäten. Dazu würde ich gerne mehr lesen.“

-„Würde gerne mehr Stellungnahmen von FemWiss zu aktuellen Geschehen in den Wissenschaften und Wissenschaftspolitik lesen.“

Zu Frage 9: „Wären Sie bereit, sich in die Redaktion des FemInfos einzubringen?“

Es haben sich insgesamt 13 Frauen gemeldet, die bereit wären, sich in die Redaktion des FemInfo einzubringen.

Kommentar des Vorstands zur Mitgliederbefragung:

Wir haben uns sehr gefreut über die vielen ermutigenden und positiven Anmerkungen sowie auch die konstruktive Kritik. Besonders gefreut haben wir uns über die Bereitschaft zur punktuellen Mitarbeit im Vorstand oder FemInfo. In den nächsten Monaten werden wir uns eingehender mit den Ergebnissen befassen und einzelne Frauen ansprechen, die Interesse an einer Mitarbeit signalisiert haben.

Wir werden die Vorschläge im Vorstand diskutieren, mit unseren Ressourcen abgleichen sowie Prioritäten setzen und danach wieder unsere Vereinsfrauen informieren. Vielen Dank!

.....
COMITÉ NATIONAL
.....

Sondage auprès des membres de FemWiss : dépouillement des résultats

En début d'année, FemWiss a envoyé un bref questionnaire à ses 656 membres, dont certaines de longue date, pour savoir comment elles percevaient l'association et son bulletin FemInfo. Ce sondage les interrogeait également sur leur vision des forces et des faiblesses de l'association ainsi que sur leur définition des objectifs de FemWiss. Près de 60 femmes ont répondu aux nos questions. Nous présentons aujourd'hui une synthèse des résultats obtenus, illustrée par quelques citations significatives, anonymes, tirées des réponses.

Question 1 : Que représente FemWiss pour vous?

Selon ses membres, FemWiss est une association qui s'engage pour les intérêts des chercheuses et des chercheurs en études genre ainsi que pour la recherche dans ce domaine. Elle est dans l'idéal un lobby qui peut relayer les voix critiques et féministes des universités et des hautes écoles. La place des études genre reste

une des priorités de ses membres. Aussi FemWiss est-elle perçue comme un réseau qui s'investit dans la recherche féministe. De plus, FemWiss représente une plate-forme d'échange qui donne des informations sur les questions féministes et de genre dans le champ scientifique. Finalement, FemWiss représente également un pan de l'histoire féministe en Suisse.

Citation : « Pionnière de la science féministe : politique, sociale, scientifique. »

Question 2 : Quels sont pour vous les objectifs de FemWiss?

Selon les membres, les principaux objectifs de FemWiss sont le lobby, le réseautage et la transmission d'informations. FemWiss s'engage auprès des universités et des hautes écoles, auprès des autorités fédérales et cantonales afin que la recherche en études genre et les questions féministes figurent à l'agenda politique. Les chercheuses et les chercheurs en études genre sont bien mis en réseau via FemWiss et sont au fait du domaine de la recherche scientifique suisse. L'association donne également des informations au sujet de la recherche féministe et de ses représentant-e-s, des structures de la recherche et des nouvelles approches, ainsi que des conditions-cadre propices ou défavorables à son développement. Avec le bulletin FemInfo, elle offre une plateforme pour les femmes actives dans la recherche scientifique afin de faire connaître leur travail, y compris à des personnes intéressées en dehors de leur domaine. Par ailleurs, FemWiss observe les rapports

de genre dans la société, la politique de genre et la politique de l'égalité et présente une voix féministe et critique là où c'est nécessaire. Être toujours à l'écoute des événements politiques et d'actualité et mener une politique scientifique active devraient rester des missions fondamentales de l'association qui doivent même être renforcées. Il est également important de recruter des jeunes chercheuses et chercheurs.

Citations :

- «FemWiss s'engage pour les Etudes genre dans les hautes écoles suisses et pour une perspective féministe dans le monde scientifique. L'association publie un bulletin (FemInfo), organise des conférences et décerne un prix (FemPrix).»
- «Promouvoir l'égalité entre chercheuses et chercheurs, démontrer les trous du raisonnement, miner le modèle patriarcal.»

Question 3: Dans quels autres domaines FemWiss pourrait-elle s'engager?

Les membres sont majoritairement satisfaites des tâches accomplies par FemWiss. Certaines voix isolées demandent plus de concentration et moins de diversification dans les activités. La visibilité du travail de l'association est questionnée, dans la mesure où est revendiquée une collaboration plus étroite avec divers autres groupes, comme p.ex. l'Association suisse des femmes ingénieures, l'Association suisse des femmes diplômées des univer-

sités, Business and Professional Women, La Muse/Rezonance ou encore Pacte, pour diffuser de manière accrue les préoccupations de la recherche sur le genre pour sensibiliser le public. Si le secteur tertiaire est salué, le vœu est très souvent exprimé d'une plus grande ouverture : on a besoin de femmes qui ne viennent pas seulement des universités mais aussi de pas mal d'autres postes de cadre, comme p.ex. l'administration, la justice ou encore les entreprises. Par ailleurs, FemWiss devrait prendre position sur des questions d'actualité sociales, politiques et économiques, dans l'idéal sur internet, pour faire entendre une voix nécessaire et progressiste. La présence dans les médias et dans l'espace public devrait également être améliorée. FemWiss se doit d'être fondamentalement politique et de créer un pont entre la recherche et la société. Elle doit en outre représenter un portail pour les jeunes femmes qui travaillent dans les métiers majoritairement masculins et les filières d'études « MINT » (mathématiques, informatique, sciences naturelles et technique) afin que les postes au concours soient visibles et accessibles.

Citations :

- «L'association devrait (continuer à) se porter garante de la visibilité de la recherche féministe, sous la forme de colloques, (également) en collaboration avec d'autres institutions qui ne devraient pas être uniquement universitaires -> plus de travail vers l'extérieur.
- Plus de couverture médiatique : prendre position dans des débats politiques et sociaux actuels (scientifiques).
- Porter le savoir des membres vers l'extérieur.

- Fondamental : plus de visibilité, quelque chose de plus "politique" (peut-être sous la forme de prises de position sur le site internet).»

-«Je ressens FemWiss et ses membres comme très progressistes. Je pense qu'il est important de ne pas réduire le féminisme seulement à l'égalité entre les "femmes" et les "hommes" et de mieux représenter les féminismes queer, postcoloniaux, etc., [...] et, bien sûr, de déclarer le féminisme comme n'étant pas "seulement" une "affaire de femmes". »

Question 4: Avec l'institutionnalisation des études genre, les objectifs de FemWiss sont-ils toujours d'actualité?

Sans exception, les membres de FemWiss sont convaincues qu'une voix féministe est nécessaire. Toutefois, nos membres expriment un besoin d'optimisation par les remarques suivantes. L'association devrait devenir plus active dans la politique de formation supérieure ; l'institutionnalisation des études genre n'est pas de même niveau dans toutes les universités et hautes écoles. De jeunes chercheuses et chercheurs doivent également davantage s'investir dans FemWiss. Il serait également important d'aller rechercher des personnes qui ne sont plus actives dans la formation ou la recherche en études genre mais qui s'y intéressent encore (p.ex. Alumni des Etudes genre). Si l'institutionnalisation s'est étendue dans les universités et hautes écoles, un backlash existe bel et bien dans la société : c'est pourquoi une voix féministe, indépendante et critique est nécessaire. La « discrimination sub-

tile » devrait par ailleurs devenir un sujet de FemWiss.

Citation :

- «Mais je pense que le travail est devenu plus difficile. Parce que si maintenant il y a des spécialistes (des femmes... aussi des hommes ?) pour cette thématique, toujours plus de femmes doivent trouver leur chemin (presque) seules dans les différentes disciplines. En tant que chercheuse qui ne s'intéresse pas aux questions de genre, mais qui voit chaque jour les inégalités dans les universités et dans le domaine de la recherche scientifique, la situation est devenue pour moi plutôt plus difficile. L'arrière-fond me manque pour un discours professionnel sur les problèmes qui se posent, ainsi je sens que je suis hors de propos. En revanche, je tombe constamment sur des hommes (et parfois des femmes) qui n'ont vraiment aucune sensibilité. Comment puis-je apporter ma modeste connaissance de l'enseignement équitable entre les sexes, et mes questions sur le système. Telles sont les questions qui sont encore ouvertes pour moi.»

Question 5: Seriez-vous prête à vous impliquer pour FemWiss?

Onze femmes ont déclaré être intéressées à collaborer ponctuellement avec le Vorstand.

Question 6: Lisez-vous FemInfo?

Une majorité, environ les 2/3 des répondantes, lit régulièrement FemInfo, environ 1/6 fréquemment et le resterement ou jamais.

Question 7: Quelle rubrique changeriez-vous?

Dans l'ensemble, la proportion d'éloges et de critiques est équilibrée. Une partie des membres trouve que le bulletin FemInfo est bien tel qu'il est. Une autre partie déplore avant tout la présentation, le format, la mise en page et la police de caractères: une révision complète serait nécessaire pour que FemInfo soit plus au goût du jour, et orienté vers les nouveaux médias.

Un membre explique par exemple qu'en raison de son format, elle considérerait FemInfo comme une rétrospective annuelle de l'association et non pas comme un journal avec des contributions, et que du coup elle le jetait. En ce qui concerne le mélange des langues, allemand et français, il passe bien. Une partie des répondantes salue les portraits des membres et les autres présentations de personnes, alors qu'une autre partie critique exactement ces contributions et souhaiterait plus d'articles sur les questions socio-politiques, ainsi que sur des projets de recherche concrets et leurs résultats.

Citations:

-«[Je ne changerais] probablement aucune [rubrique], mais

la présentation est désuète et peu attrayante. Le tout a besoin d'une révision générale et d'une orientation vers les nouveaux médias.»

-«Je trouve le bulletin très bien. Les rubriques qui sont importantes pour moi sont les informations sur les événements et les nouveaux projets et programmes de recherche, ainsi que les nouvelles publications des membres. J'aime aussi lire les portraits des membres. Je trouve formidable le mélange entre français et allemand.»

Question 8: Quelle autre rubrique pourrait être créée?

Une partie des membres de l'association apprécie beaucoup les rubriques de FemInfo et les contributions qui les composent, et à peu près la même proportion exprime des souhaits sur le type d'articles qu'elles aimeraient plus lire à l'avenir. La politique actuelle de la formation supérieure et de la science n'est, à leur avis, pas assez développée, de même que des prises de position de FemWiss sur des débats d'actualité, comme p.ex. le débat sur le sexisme. FemInfo est, pour quelques membres, trop orienté vers les sciences humaines et sociales et elles aimeraient lire plus d'informations sur les domaines « MINT », de la promotion et sensibilisation par les enseignant-e-s dans le cadre de cours aux jeunes-filles, jusqu'à des contributions plus spécifiques des chercheur-e-s de ces disciplines. Certaines souhaitent aussi que FemWiss élargisse ses perspectives à ce qui se passe à l'étranger et suive la recherche internationale en études de genre. Ont également été suggérées des

contributions sur des femmes de l'étranger, de type comparatif entre pays. Le rapport de la science féministe à la pratique manque partiellement. De manière éparses sont mentionnés aussi l'archivage sur le site internet, afin que les anciennes éditions de FemInfo soient disponibles à tout moment, ainsi qu'un portail d'offres d'emploi et une rubrique pour les nouvelles et nouveaux étudiant-e-s.

Citations:

-«Des nouvelles sur la politique scientifique.»

-«Pour moi, il est important d'être informée sur la politique actuelle de l'enseignement supérieur, soit des nouveaux PNR, la création de nouvelles chaires, de centres de recherche, le financement d'écoles doctorales et autres décisions relatives à la politique de l'enseignement supérieur de la CRUS [Conférence des recteurs des Universités suisses], du FNS et des universités. Je voudrais en savoir plus sur ces sujets.»

-«Je souhaiterais lire plus de prises de position de FemWiss sur l'actualité dans le domaine de la science et de la politique scientifique.»

Question 9: Seriez-vous prête à vous impliquer dans la rédaction de FemInfo ?

Au total, 13 femmes ont déclaré être prêtes à s'investir dans la rédaction de FemInfo.

Commentaire du comité national sur les résultats du sondage:

Nous avons été très heureuses des nombreuses remarques encourageantes et positives ainsi que des critiques constructives. Nous avons été particulièrement contentes de la motivation à participer ponctuellement au Vorstand ou à FemInfo. Dans les prochains mois, nous allons approfondir ces résultats et faire appel aux femmes qui ont manifesté leur intérêt à collaborer. Nous allons discuter des propositions au sein du Vorstand, les analyser en fonction de nos ressources et établir des priorités – avant de vous donner de nouvelles informations. Merci beaucoup!

.....
ANNE PERRIARD
.....

Petunia - un féminisme de la quatrième vague ?

Petunia, la revue féministe d'art contemporain et de culture créée en 2009 par Valérie Chartrain, Dorothée Dupuis et Lili Reynaud-Dewar, a été invitée en tant que commissaire d'exposition à Fri-Art. Pour cette carte blanche, l'équipe de la revue a mis sur pied l'exposition «Pro-Choice» qui prend comme point de départ la biographie de Mary Shelley, inventrice de la science-fiction moderne, et

son célèbre roman Frankenstein. Certaines interprétations récentes du roman ont établi un lien entre les deuils de Shelley, qui perdit tragiquement plusieurs de ses enfants et de nombreux membres de sa famille, et les origines obscures du monstre. Ce sont précisément ces parallèles réactionnaires entre production artistique et reproduction biologique, création et impératif maternel, en d'autres termes, les parallèles entre l'artiste et la matrice – la mère –, que «Pro-Choice» cherche à dépasser et à malmenier. Être biologiquement incorrect, Frankenstein est la figure idéale pour

PETUNIA

examiner les questions de la production, de la reproduction, de la construction et même de la destruction. En faisant explicitement référence au mouvement pro-avortement, et à la notion de choix, «Pro-Choice» a voulu absorber et refléter la myriade de stratégies parmi lesquelles les artistes peuvent choisir afin de produire ou de penser leur œuvre. Les 20 artistes réunis pour l'occasion ont proposé des représentations et des catégories nouvelles, qui esquissent, selon les rédactrices de Petunia, la 4^e vague du féminisme. Petunia, dont le 5^e numéro est sorti en mai, se distingue par sa forme qui bannit toute structure hiérarchique: nul édito, nul sommaire ne viennent

ordonner les articles ou guider le lectorat. Selon ses auteures, le magazine s'envisage comme un livret ouvert, autonome, spécial, organisé autour «d'urgences subjectives». Il pratique une forme de discrimination positive et réactive à l'égard des femmes dans l'art et dans la production critique tout en nourrissant son regard de trois décades de women studies, de black studies, de gender studies ou encore d'études post-coloniales. On plonge dans Petunia comme dans un labyrinthe qui nous entraîne dans la diversité des projets et des réflexions de femmes.

Entretien avec Dorothée Dupuis, commissaire d'exposition et Valérie Chartrain, galeriste, deux des trois rédactrices de la revue, le 25 mai 2013.

Anne Perriard: Comment est née Petunia ?

Valérie Chartrain : ça a démarré avec l'artiste Lili Renaud-Dewar. Il y avait eu une exposition au Centre Pompidou sur la démesure. Dans cette exposition, on lisait des textes où on expliquait que les femmes ne sont pas capables de démesure, qu'elles ne peuvent pas explorer des territoires vierges. C'était toujours leurs enfants qui étaient avant tout considérés comme leurs œuvres.

Dorothée Dupuis: Ces textes racontaient que l'homme sort conquérir son territoire, et que la femme trouve son territoire, et qu'elle y reste. (rires)

V.C. : Exactement. Avec Lili, on s'est dit que ce n'était pas possible que ce soit une femme qui organise l'exposition et qui n'invite que des hommes sous prétexte qu'aucune femme n'est capable de démesure.

D. D. : Elle disait qu'il n'y avait que Sarah Lucas mais elle était prise !

V.C. : On s'est dit qu'il y avait un truc qui clochait et qu'on allait montrer le travail des femmes que l'on connaissait. On a rencontré Dorothée qui nous a obligées à le faire et on a continué.

D. D. : J'étais commissaire d'exposition sur une expo intitulée Les formes féminines...

V.C. : De la sculpture macho terrible !

D. D. Abstraite, monumentale, hyperagressive. J'avais invité Lili à voir l'expo et là elle m'a parlé de l'idée du magazine. J'ai proposé de le faire pour prolonger l'exposition. Avec cette revue, on fait les choses de manière complètement empirique, il n'y a pas de sommaire, il n'y a pas d'édito, on applique les méthodes de déconstruction classique, le collage, et bizarrement, ça a l'air d'être hyper scientifique !

A. P. : Comment définissez-vous l'art féministe ?

D. D. : Aujourd'hui, il n'y a pas encore de catégories pour représenter certaines choses, pour représenter certaines façons d'être une femme. On est confrontées à un vide ... Il ne suffit plus de rechercher d'autres modèles visuels. Quand on essaie de réfléchir à une chose progressiste, par exemple une société postcapitaliste, on ne peut pas le faire car on n'a pas de représentations, pas de catégories pour le penser. On ne peut pas le représenter.

V.C. : C'est comme s'il y avait aujourd'hui un autre type de féminisme qui n'est pas encore mis en mots.

D. D. : Et c'est ça qui est génial avec les œuvres d'art, c'est cette capacité à proposer des représentations qui ne sont pas encore figées et qui ne sont pas encore dans une forme très lisible. Du coup, c'est cet état d'indétermination qui fait qu'elles ne sont pas comme une photo, qu'elles peuvent garder leur force d'être encore en gestation et que c'est grâce à ça que les œuvres d'art composent des représentations qui sont légèrement en avance sur leur temps car elles ne sont pas figées, cristallisées. Les représentations de cette expo sont légèrement en avance par rapport à ce qu'il est possible de formuler avec des mots.

V.C. : C'est moins libre que dans les années 90 où le féminisme queer disait que l'on pouvait prendre n'importe quelle identité, changer de costume etc. C'est moins ça. Je ne pense pas que l'on puisse prendre n'importe quelle identité... Je pense qu'on est dans une espèce de 4^e vague du féminisme qui n'est pas encore formulée, qui n'est pas du post féminisme, qui n'est pas du queer, qui n'est pas toutes ces choses là. Je pense qu'on est revenues de ça. Je pense qu'on a dépassé Judith Butler, pour moi c'est daté, sauf qu'on n'a pas... On ne sait pas encore si c'est une guerre ou si c'est une révolte. Dans les années 70, on est arrivées à se défendre sur des choses concrètes, matérielles, comme le droit à l'avortement. Ensuite le féminisme s'est radicalisé et s'est développé entre un côté militant et un côté conceptuel, relégué au monde académique. Dans les années 90, Judith Butler essaie de faire le lien entre les deux... Aujourd'hui, on a peut-être davantage en commun avec ce qui s'est passé dans les années 80, par exemple avec le film de Lizzie Borden Born in flames qui a été réalisé en

1983. On a parlé de ce film dans le premier numéro de la revue. Quand on l'a fait, on s'est rendu compte qu'il y avait plusieurs magazines féministes qui avaient parlé du film en même temps que nous. Je pense que les artistes contemporaines, comme Olivia Dunbar par exemple, se posent beaucoup moins la question de prendre la parole et d'occuper l'espace public. Elles prennent des trucs sur Internet, elles ne réfléchissent même plus à ce rapport d'appropriation, c'est là, elles le prennent. Ce que ça va donner je ne sais pas encore, mais Petunia fait partie de cette redéfinition du féminisme.

<http://revuepetunia.jimdo.com/>
www.fri-art.ch

.....
SARAH KIANI
.....

« Les homosexuels sont un danger absolu »

Fruit d'un méticuleux travail de thèse en sciences politiques défendu en 2010 à Lausanne, « Les homosexuels sont un danger absolu » offre un regard inédit sur un pan de l'histoire des homosexualités en Suisse. Cette étude de quise penche principalement sur la période de la Seconde Guerre mondiale en Suisse, montre

notamment comment le pays, qui dépénalise les actes sexuels entre adultes consentants et majeurs du même sexe par un article du code pénal entré en vigueur en 1942, représente un relatif havre de paix pour les homosexuels d'un point de vue pénal. Zurich, qui est le théâtre de la constitution et du maintien des seules associations homosexuelles des années de guerre, le Kreis/cercle, illustre cette relative liberté, qui se caractérise par un milieu actif dont le mot d'ordre reste cependant la discrétion.

L'étude est construite sur trois axes de recherche. Le premier représente l'axe social: il propose une étude sur une homosexualité « sociale » en appréhendant le « milieu » durant les années de guerre. Le deuxième axe propose une analyse des normes pénales en vigueur en se basant sur les archives du code pénal complémentaire (CPM) constitué dans les années 1920, qui pénalise les contacts sexuels entre militaires ou entre militaires et civils. Ces archives inédites offrent un apport particulièrement intéressant pour cette recherche en ne permettant pas uniquement de produire une stricte histoire de l'homosexualité dans l'armée suisse, mais en mettant également au jour la société civile suisse et les rapports entre les ordres juridiques.

Enfin, le troisième axe de recherche est psychiatrique: il présente les liens complexes entre psychiatrie et homosexualité avec la mise en place d'une psychiatrie militaire. L'ouvrage montre comment la gestion de la dangerosité présumée de l'homosexualité, au centre des discours et débats juridiques et psychiatriques depuis le XIX^{ème} siècle n'est pas comparable avec celle des pays qui bordent

ses frontières. Il donne à voir une division romande et alémanique dans sa manière d'appréhender l'homosexualité: avec la notion chrétienne de « vice » en Suisse romande et celle de la « maladie mentale » en Suisse alémanique.

« Les homosexuels sont un danger absolu » est le premier ouvrage publié en français sur l'histoire de l'homosexualité masculine en Suisse: le manque de données sur les lesbiennes n'ont pas permis à l'auteur d'intégrer les femmes dans son étude. Cette recherche passionnante donne l'image d'une Suisse qui ne se renferme pas uniquement derrière ses frontières pendant la guerre, mais, comme le dit son auteur, renforce également ses frontières morales.

DELESSERT Thierry, 2012, « Les homosexuels sont un danger absolu ». Homosexualité masculine en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale, Lausanne: Editions Antipodes (collection histoire), 400 pages, ISBN 978-2-88901-063-9

.....
ALMA REDZIC
.....

Die Geschlechterlüge - Die Macht der Vorurteile über Frau und Mann

Auf mehr als 400 Seiten zerlegt Cordelia Fine umfassend und eindrücklich die populärwissenschaftlichen Auswüchse in den Neurowissenschaften, die ihre Wirkung leider längst entfalten konnten und es immer noch tun. Detailgetreu und akribisch arbeitet sie die Grundlagen mehrerer hundert Werke, Zeitschriften, Artikel, Studien, etc. auf und legt dar, auf welchen teils miserablen Daten grundlagend die Neurowissenschaftlerinnen und Neurowissenschaftler ihre Veröffentlichungen stützen und die Interpretation der Ergebnisse einer vertieften Prüfung bei weitem nicht standhält. Ihr Werk ist in drei Teile strukturiert.

Im ersten Teil „Halbwegs veränderte Welt, halbwegs verändertes Denken“ deckt sie auf, wie Geschlechtsstereotype wirken, selbst wenn Frau ein geschlechtstypisches Verhalten entschieden ablehnt. Sie zeigt auf, wie das Stereotyp auf vielfältige Art und Weise alltäglich aktiviert wird und uns stark beeinflusst, ebenso wie die Stereotyp-Bedrohung wirkt, die Frauen als auch Männer daran hindert, ihre Fähigkeiten und Vorlieben individuell zu erfahren. Sie beschreibt die verschiedenen Faktoren, die dahin führen, dass Frauen immer noch selten mathematisch-

naturwissenschaftliche Ausbildungen wählen und auch dementsprechend selten in diesen sogenannten Männerberufen Fuss fassen, und welche Strategien zum Selbstschutz diejenigen entwickeln, die allen Widrigkeiten zum Trotz in Männerdomänen eindringen. Sie legt zuletzt offen, welchen Preis Frauen vielfach dafür bezahlen müssen, wenn sie nach beruflichem Erfolg streben.

„Kulturelle Realitäten und Auffassungen von den Rollen von Frauen und Männern, wie sie in bestehenden Ungleichheiten, in der Werbung, in Gesprächen, im Denken, in den Erwartungen und im Verhalten von anderen zum Ausdruck kommen; oder wie sie sich in unserer eigenen Denken durch die Umgebung ausprägen – all das verändert unsere Selbstwahrnehmung, unsere Interessen und unser Verhalten.“ (S. 166)

Im zweiten Teil „Neurosexismus“ legt sie die diversen neuro-wissenschaftlichen Studien auf den Seziertisch, die Unterschiede zwischen Frauen und Männern in der andersartigen Beschaffenheit des Gehirns erklären und aufgrund unterschiedlicher Hormonwerte, insbesondere des Testosterons, Frauen und Männern unterschiedliche Fähigkeiten zuschreiben und letztendlich somit beide Geschlechter in ihre geschlechtstypischen Schubladen stecken. Argumentativ stark schafft es Cordelia Fine diese pseudowissenschaftlichen „Fakten“ zu entlarven, gekonnt zu hinterfragen und zuletzt auch schlichtwegs als falsch zu verifizieren. So sehr wir heute über die vor zwei Jahrhunderten berühmte-berühmte Theorie lachen, dass „durch geistige Arbeit

in bedenklichem Ausmass Energie von den Eierstöcken ins Gehirn gesogen wird, was nicht nur die Fruchtbarkeit gefährdet, sondern auch andere ernsthafte Erkrankungen nach sich ziehen kann. Der Biologe Richard Lewontin kommentiert diese Hypothese mit den trockenen Worten: „Demnach verfügten Hoden damals offenbar über eine eigene Energiequelle.“ (S. 270) So sehr werden hoffentlich bald künftige Generationen darüber lachen, dass die Grösse oder Beschaffenheit des Gehirns spezifisch weibliche und männliche Fähigkeiten hervorbringt und daher Weiblein und Männlein aus biologischen Gründen sich geschlechtstypisch verhalten müssen, quasi von der Natur aus so programmiert wurden.

Im dritten Teil „Gender-Recycling“ zeigt sie auf, wie schwierig genderneutrale Erziehung sich gestaltet, im Grunde genommen ein Ding der Unmöglichkeit ist und wie Kinder schon in frühester Kindheit die Genderstereotype aufnehmen und sich entsprechend zu verhalten lernen, aus dem menschlichen Urbedürfnis heraus zu einer spezifischen Gruppe gehören zu wollen. Daraus folgernd werden die Stereotype noch ein Weilchen erhalten bleiben, doch bleibt die hoffnungsvolle Botschaft, dass wir durchaus daran rütteln können und aus feministischer Sicht unablässig müssen, auch wenn der Weg noch weit und der Gegenwind stark ist.

„Doch auch wenn ältere Kinder, Jugendliche und Erwachsene aufgrund ihrer zunehmenden kognitiven Flexibilität immer besser ganz bewusst bestimmte Geschlechtsstereotype verändern oder sogar zurückweisen können, müssen wir davon ausgehen, dass

diese stereotypischen Genderassoziationen weiterhin wirksam bleiben und auch nach wie vor von den Strukturen einer erst halb veränderten Welt verstärkt werden.“ (S. 361)

Cordelia Fine`s Werk gehört ins Bücherregal aller Menschen, die Geschlechtsstereotype satt haben und die Diskussionen mit den Patriarchen als auch mit den Wanna-be-Feministinnen führen. Ich werde mir das Buch bestimmt ein zweites und drittes Mal zu Gemüte führen und es als Nachschlagewerk gebrauchen. Ihr Sprachstil ist kurzweilig und äusserst unterhaltsam, immer mal wieder musste ich ob ihrer an die Leserin gestellten spitzfindigen Fragen oder ironischen Bemerkungen schmunzeln, teils gar laut lachen. Auf jeden Fall eines der spannendsten und besten Bücher, die ich je gelesen habe, ich kann es wärmstens empfehlen.

FINE Cordelia, 2012, Die Geschlechterlüge - Die Macht der Vorurteile über Frau und Mann, Stuttgart, Klett-Cotta, 480 Seiten, ISBN 3-608-10274-4

.....
VORSTAND FEMWISS
.....

30-jähriges Jubiläum FemWiss -

13. Dezember 2013

Fête célébrant les 30 ans de FemWiss

le 13 décembre 2013 à Berne

Frauenraum der Reitschule Bern
Neubrückstr. 8, 3012 Bern

Programm:

18.30 Begrüssung - Vernissage - Apéro

20.30 Konzert der Reines Prochaines

<http://www.reinesprochaines.ch/>

22.00 DJ Lorena Parini

<http://www.free-mp3-download.eu/download/Lorena>

.....
DAMIEN MICHELET
.....

Work in Progress en Etudes Genre du LIEGE HES-SO

Cette journée annuelle d'études s'est déroulée le 2 mai à l'Institut et Haute école de la santé La Source – HedS La Source à Lausanne. Une vingtaine de personnes se sont rencontrées, dans une ambiance conviviale, afin d'échanger autour de recherches en Etudes Genre et de questions pédagogiques posées par l'introduction d'une perspective de genre dans l'enseignement. Une occasion également de faire la connaissance d'enseignant-e-s et de chercheur-e-s d'horizon et de disciplines représentatives de la diversité des formations de la HES-SO. Quatre domaines sur six étaient en effet représentés : Santé, Travail social, Ingénierie et Architecture, Musique et Arts de la scène.

La journée s'est ouverte par une présentation de Mélanie Schmittler et de Blaise Guinchard intitulée « Jeunes retraité-e-s à revenus modestes dans le canton de Vaud : accès aux soins et pratiques de santé, entre le nécessaire et le facultatif ». Cette recherche exploratoire s'intéresse aux retraité-e-s vaudois-es de 65 à 70 ans au bénéfice d'un subside à l'assurance maladie. Elle vise à documenter les transformations des pratiques de santé de cette population, induites, entre autres, par la diminution des revenus. Le genre traverse toute cette problématique en raison des

inégalités dans les carrières professionnelles, de la répartition des tâches au sein des couples et des différences entre femmes et hommes liées au care. La discussion a permis aux auteur-e-s de réfléchir à la manière de prendre en compte le genre dans leur méthodologie et leur analyse. La matinée s'est poursuivie avec l'intervention de Viviane Cretton, « S'installer dans les Alpes. Un processus de construction identitaire aux intersections de l'origine, de la classe et du genre ». Cette recherche récemment terminée¹ analyse, grâce à la notion de structure sérielle,² les relations de pouvoir induites par la race, la classe, le genre et l'origine dans les processus d'« intégration » de personnes ayant migré en Valais. Ces structures sérielles s'agencent et s'imbriquent différemment en fonction des parcours de vie des individus.

Hélène Martina ensuite présente son projet de recherche « Chirurgie 'intime' : quelles normes morphologiques et quels rôles sociaux de sexe en matière de sexualité ? », qui explore les normes auxquelles réfèrent les opérations de chirurgie esthétiques pratiquées sur le sexe en Suisse romande, aussi bien sur les femmes que sur les hommes.

¹ Viviane Cretton, Thierry Amrein et Jean-Charles Fellay, 2012, Racines et Boutures. Migrants et identités locales dans le Bas-Valais, Sembrancher, LE CREPA.

² Notion développée sur la base de la sérialité de Sartre dans : Iris Marion Young, 2007, « Le genre, structure sérielle : penser les femmes comme un groupe social », Recherches féministes, 20(2) : 7-36.

La discussion a porté sur des pistes méthodologiques afin d'analyser, par une approche de l'imbrication des rapports sociaux (notamment sexe et âge) les arguments utilisés pour les justifier. Andréa Finger-Stich a clos la matinée en exposant un dispositif pédagogique élaboré dans le cadre d'un enseignement en éthique de l'environnement. Les liens entre cette discipline et les Etudes Genre n'étant, a priori, pas évidents, citons, à titre d'exemple, le fait que les femmes sont souvent lésées par des inégalités dans l'accès aux ressources naturelles ou leurs droits de propriété et d'usage. Au terme d'une première année expérimentale, elle souhaite poursuivre et améliorer ce cours. Sa présentation, « Comment enseigner l'égalité entre les sexes et une analyse critique sur la construction du genre dans une école d'ingénieur-e-s ? » a ouvert une discussion sur les outils permettant d'intégrer de façon transversale les questions de genre et d'égalité dans un enseignement.

L'après-midi s'est ouvert avec la première apparition du domaine Musique et Arts de la scène dans le cadre d'un Work in Progress. Monika Piecek-Riondel a présenté sa recherche, « Musicien et musicienne jazz en 2012 ? Points de vue et perspectives des étudiantes et étudiants du département jazz de l'HEMU »³. Elle s'est attachée à dégager, par une analyse des discours d'étudiant-e-s et des dispositifs d'encouragement proposés aux femmes, des pistes de réflexion afin de favoriser l'émergence de talents féminins dans toutes les disciplines, aussi bien vocales qu'instrumentales, dans une carrière encore largement dominée par des types de socialisation et des réseaux au fonctionnement typiquement masculin.

Pour conclure la journée, Agnes Földhazi a présenté l'ouvrage Articulé diversité et genre : un défi pour les Hautes écoles⁴ dont elle est co-auteure. Cette parution coïncide avec les nouvelles directives fédérales qui ajoutent la promotion de la diversité dans les HES à celle de l'égalité entre femmes et hommes. Le débat qui a suivi a permis de mettre en évidence les écueils à éviter afin que les questions de genre et d'égalité entre femmes et hommes ne se voient pas reléguées au profit d'une politique généraliste de la diversité.

Les résumés des présentations sont disponibles sur le site internet du LIEGE HES-SO à l'adresse <http://www.gendercampus.ch/fr/hochschulen/netzwerke/liege-hes-so/jahrestagung>

³ Haute école de musique de Lausanne

⁴ Monique Eckmann et Agnes Földhazi, 2013, Articulé diversité et genre. Un défi pour les Hautes écoles, Genève, Editions IES.

.....
JULIKA FUNK
.....

Das neue Hochschulgesetz – eine Chance für die Gleichstellung an Hochschulen?

Zurzeit finanziert der Bund in Form zweier Bundesprogramme die Förderung von Gleichstellung sowie der Gender Studies an den Universitäten und den Fachhochschulen. In der jetzigen Form laufen diese Programme Ende 2016 aus. 2015 wird in der Schweiz das vom Bundesrat bereits verabschiedete neue Hochschulförderung- und -koordinierungsgesetz, kurz HFKG, in Kraft treten. Ziel war es die bisherige unterschiedliche Bundesgesetzgebung für die verschiedenen Hochschultypen in einen Gesetzestext zu überführen, der die Gleichwertigkeit aller Hochschulen und deren Gleichbehandlung durch den Bund regelt.

De facto wird damit die Hochschullandschaft Schweiz neu aufgestellt: Die Hochschulpolitik des Bundes sowie der Bundesverwaltung werden umstrukturiert. Die Hochschulen werden autonomer, das Verhältnis von Bund und Kantonen in Bezug auf die Finanzierung und Förderung von Hochschulen wird neu geregelt, alle Hochschultypen sollen zukünftig denselben

Bedingungen unterliegen. Es werden auch hochschul- und wissenschaftspolitische Themen von nationaler Bedeutung definiert, die Kooperation zwischen den Hochschulen soll gefördert werden sowie deren Wettbewerbsfähigkeit im internationalen Kontext.

Solche Veränderungsprozesse sind immer eine Gelegenheit alte Zöpfe abzuschneiden. Das Feld wird neu bestellt, das öffnet Türen für Neues, birgt aber auch eine Gefahr: Themen, die sowieso einen prekären Status haben, könnten wieder von der Agenda verdrängt werden. Insofern ist es eine berechtigte Frage, ob das HFKG einen Fortschritt für die Gleichstellungspolitik an Hochschulen bringen wird. Aus gut unterrichteten Kreisen hiess es bislang immer, dass die Bundesprogramme Chancengleichheit nach 2016 nicht mehr aufgelegt werden sollen. Die Phase der Anschubs- und Innovationsförderung durch den Bund sei dann abgeschlossen, die Hochschulen müssten ihre Gleichstellungsmassnahmen sowie die Förderung der Gender Studies nun aus eigener Kraft finanzieren.

Was sagt das HFKG selbst zum Thema?

Chancengleichheit und Gleichstellung kommen im Gesetz an zwei Stellen vor. In Art. 30 zur Akkreditierung und in Art. 59 zu projektgebundenen Bundesbeiträgen. In Art. 30 wird festgehalten, dass alle Hochschulen in Zukunft anstelle von Programmakkreditierungen der einzelnen Studiengänge oder

Audits regelmässig eine obligatorische institutionelle Akkreditierung durchlaufen müssen. Davon hängen ihr Bezeichnungsrecht sowie der Anspruch auf Finanzierung durch Kantone und Bund ab.

In der institutionellen Akkreditierung müssen die Hochschulen belegen, dass sie über ein Qualitätssicherungssystem verfügen, das verschiedene Aspekte erfüllt: u.a. die Förderung von Chancengleichheit und der tatsächlichen Gleichstellung von Frauen und Männern in der Erfüllung der Aufgaben der Hochschule. Nach Art. 59 kann der Bund die Hochschulen mit projektgebundenen Beiträgen fördern, wenn es um Bereiche von schweizweiter nationaler und hochschulpolitischer Bedeutung geht. An dieser Stelle nennt das Gesetz ebenfalls Chancengleichheit und Gleichstellung als mögliche Themen von übergeordnetem Interesse.

Weitere Erläuterungen finden sich in der Botschaft des Bundesrats zum HFKG, die als eine der bisherigen Schwächen des Schweizer Hochschulsystems die nur langsam fortschreitende Gleichstellung nennt. In der Botschaft wird der Begriff Chancengleichheit ausserdem breiter verstanden und auch auf das Antidiskriminierungsgebot in Art. 8 der Schweizer Bundesverfassung bezogen. Hier wird neben verschiedenen Diversity-Themen im Besonderen Bezug genommen auf die Gleichstellung von Frauen und Männern sowie von Menschen mit Behinderung.

Wie ist das Gesetz zu interpretieren?

Darüber herrscht noch kein Konsens, zur Zeit werden die formalen Bedingungen ausgehandelt wie Konkordat und Zusammenarbeitsvereinbarung zwischen Bund und Kantonen. Eine inhaltliche Diskussion zu den gesetzten politischen Inhalten findet nur in spezialisierten Kreisen statt. Zum einen sind Chancengleichheit und Gleichstellung deutlich verankert im Gesetz, zum anderen wird es aber auch hier auf die Interpretation, die Gewichtung der gesetzten Themen und die politische Umsetzung und Anwendung in der Praxis ankommen. In der Zuordnung von Chancengleichheit und Gleichstellung zur Akkreditierung und zum Qualitätsmanagement liegt durchaus eine Chance.

Wenn Qualitätsmanagement im eigentlichen Sinne auch für dieses Thema ernstgenommen wird, dann müssten Gleichstellungsziele deutlicher als bisher in Strategien, Massnahmen und Überprüfung von Zielerreichung an den Hochschulen integriert werden. Obsich damit aber der notwendige Kulturwandel vorantreiben lässt? Es besteht die Gefahr, dass Gleichstellung nur noch als Management-Thema wahrgenommen und mit Papiertigern und Statistiken totgeritten wird. Aus der bisherigen Praxis von Akkreditierungen wissen wir auch, dass Gleichstellung selten bis gar nicht als prioritäres oder gar entscheidendes Kriterium behandelt wurde.

Eine weitere Chance liegt in der Möglichkeit, die das Gesetz für eine Förderung der Gleichstellung durch den Bund in Form der projektgebundenen Beiträge eröffnet. Hier könnte der Bund ein Förderpaket schnüren, das mindestens ermöglicht, die durch die Bundesprogramme begonnene Gleichstellungsarbeit fortzusetzen, er könnte darüber hinaus aber auch neue Akzente setzen. Hier kommt alles darauf an, dass das Thema wieder wie im vergangenen Jahrzehnt Eingang findet in die Botschaft des Bundes zu Bildung, Forschung und Innovation für die Periode 2017-2020. Der Bund hat unter dem Titel „Perspektiven 2025“ eine Umfeldanalyse veröffentlicht, die deutlich macht, dass auf die Schweiz im Zuge des demographischen Wandels und der Migrationsströme Herausforderungen zukommen, die gezielte Massnahmen im Bereich der (tertiären) Bildung und der Integration auf dem Arbeitsmarkt verlangen. Frauen werden in dieser Zukunftsdebatte immer wieder als Potenzialgruppe beschworen, selten aber führt das zu einer ernsthaften Gleichstellungspolitik.

Was passiert zurzeit?

Auf dem hochschulpolitischen Parkett, in der öffentlichen Verwaltung und hinter den Kulissen laufen die Vorbereitungen für die Umsetzung des Gesetzes derzeit auf Hochtouren: das SBF und das BBT haben bereits zum SBF fusioniert, die RektorInnenkonferenzen haben eine neue Dachorganisation gegründet namens swissuniversities und die Schweizerische Akkreditierungsagentur erarbeitet neue Richtlinien für die institutionelle Akkreditierung. In gutereidgenössischer Tradition

wird der Veränderungsprozess breit abgestützt und VernehmlassungspartnerInnen aus vielen Interessensgruppen werden an der Ausgestaltung beteiligt.

Die VertreterInnen der Gleichstellungsarbeit und der Gender Studies setzen sich derzeit in verschiedenen Gremien und Arbeitsgruppen für eine konsequente Umsetzung von Gleichstellungszielen sowie eine bessere Verankerung in den Strukturen und Inhalten der Hochschulpolitik auf Bundesebene ein. Am Ende jedoch, so steht zu vermuten, werden Machtverhältnisse und nach wie vor leider auch ideologische Haltungen darüber entscheiden, wie die Ergebnisse für die Gleichstellungsarbeit konkret aussehen. Der Konsensbildungsprozess bewirkt häufig, dass das Bisherige und die neuen Anforderungen kompatibel gemacht werden. Unter Umständen kommt also von den Veränderungen nicht viel an im Alltagsgeschäft der Hochschulen.

Es bräuchte einen breiteren politischen Willen zur Veränderung und zum Fortschritt in Sachen Gleichstellung und Gender. Es bräuchte in klares Bekenntnis für Chancengleichheits- und Gleichstellungsziele sowie zu Gender Studies in der Hochschulpolitik des Bundes.

.....
LAURE WYSS
.....

Laure Wyss kam am 20. Juni 1913 in Biel auf die Welt. Rund hundert Jahre später gilt sie als Wegbereiterin für viele Frauen in der Schweiz. Sie war Übersetzerin, Journalistin und Schriftstellerin. Geschiedene und alleinerziehende Frau. Widerstandskämpferin und Feministin.

Worte und Sprachen ziehen sich wie ein roter Faden durch die Biographie von Laure Wyss. Nach dem erfolgreich abgeschlossenen Gymnasium, reist sie mit dem Wunsch mehr von der Welt zu sehen nach Paris. Dort arbeitet sie als Kindermädchen und studiert ein Semester französische Literatur. Zurück in der Schweiz beginnt sie 1933 ein Studium an der Universität Zürich in Französisch und Deutsch, welches sie drei Jahre später erfolgreich als Fachlehrerin Sekundarstufe abschliesst. Während ihrem Studium fährt sie 1934/35 für ein Auslandssemester nach Berlin. Dort schliesst sie sich dem studentischen Widerstand gegen das nationalsozialistische Regime an und besucht verschiedene politische Veranstaltungen.

In Berlin lernt sie auch ihren späteren Mann Ernst Zietschmann kennen. Einen Architekten, den sie 1937 heiratet. Nach der Heirat ziehen sie zusammen nach Schweden, wo Zietschmann als Architekt arbeitet. Laure Wyss erlernt in dieser Zeit die

nordischen Sprachen und übersetzt norwegische und schwedische Widerstands-Schriften auf deutsch. Die Übersetzungen schmuggelte sie während diesen Jahren als Touristin getarnt zurück in die Schweiz, wo die Schriften durch einen evangelischen Verlag herausgegeben wurden. Trotz des risikoreichen Unterfangens, bekam sie nie Probleme deswegen.



1941 musste die beiden in die Schweiz zurückkehren, da die Arbeitsbewilligung von Ernst Zietschmann nicht verlängert wurde. Nach einem kurzen Aufenthalt in Basel, zogen sie nach Davos. Dort schaute Laure Wyss dem Gründer der Davoser Revue, Jules Ferdmann, über die Schulter und erlernte ihre journalistischen und redaktionellen Fähigkeiten. Zur selben Zeit übersetzte sie immer noch Texte, dieses Mal war es schwedische Widerstands-Literatur.

Nach vier Jahren in Davos, liess sich Laure Wyss von ihrem Mann scheiden und zog nach Zürich. Dort begann sie bald ihre Arbeit als Redaktorin beim Schweizerischen Evangelischen Pressedienst, was den Beginn ihrer journalistischen Karriere darstellte. 1949 gebar sie einen ausserehelichen Sohn, den sie anschliessend alleinerziehend erzog.

Sie arbeitete für viele verschiedene Tageszeitungen und später auch für das Schweizer Fernsehen. Für das Fernsehen produzierte sie das „Magazin für die Frau“. 1970 gründete sie zusammen mit Peter Frey und Hugo Leber das Tages-Anzeiger Magazin. Dessen erste Ausgabe provozierte mit dem Titel: „Make war, not love – Frauen gegen Männer“. Laure Wyss schrieb dann auch immer wieder kämpferische Editorials und Artikel für das Magazin. Die Themen reichten über das Frauenstimmrecht, häusliche Gewalt bis hin zum Schwangerschaftsabbruch. Sie galt bald und gilt heute noch als Grande Dame des Schweizer Journalismus.

Nach ihrer Pensionierung 1975 schrieb Laure Wyss ohne Unterbruch weiter bis zu ihrem Tod im Jahre 2002. Einerseits als freischaffende Journalistin, andererseits als Schriftstellerin. Ihr Leben lang engagierte sich Laure Wyss für die sozial Benachteiligten. Ihre klaren und pointierten Zeilen bildeten ihre Form des Widerstands

Die Bücher von Laure Wyss können hier bestellt werden:
<http://laurewyss.ch/shop/>

.....
PUBLIKATIONEN
.....

„Laure Wyss. Leidenschaften einer Unangepassten.“

Was ist wichtiger, das Netzwerk oder die Qualifikation? Laure Wyss (1913-2002) führte das Leben einer alleinerziehenden, berufstätigen Frau zu einer Zeit, als dieser Lebensentwurf nicht vorgesehen war. Sie wehrte sich gegen die Benachteiligung als Mutter eines außerehelichen Kindes, als Journalistin kämpfte sie für die Selbstbestimmung und Gleichberechtigung der Frauen. Sie wurde zu einer Medienpionierin und Wegbereiterin der heutigen Gesellschaft. Sie heiratete den Architekten Ernst Zietzschmann und zog mit ihm nach Stockholm. Während des Zweiten Weltkriegs übersetzte sie kirchliche Widerstandsschriften. Nach dem Krieg folgten die Scheidung, die Geburt ihres Sohnes und die Berufstätigkeit in Zürich: Für freisinnige Tageszeitungen gab sie eine Frauenbeilage heraus, für das Schweizer Fernsehen entwickelte sie das «Magazin der Frau» sowie die erste Diskussionssendung, und 1970 war sie Mitbegründerin des «Tages-Anzeiger Magazins».

Barbara Kopp, 2013, Limmat Verlag, 352 Seiten,
CHF 44.00, 2013, ISBN 978-3-85791-697-7

.....
PUBLIKATIONEN
.....

Tagungsdokumentation - Fundamentalismus versus Frauenrechte

„Wo sich religiöser Fundamentalismus breit macht, steht es schlecht um Frauenrechte. Schweizer Frauenrechtlerinnen und Theologinnen erkennen solche Tendenzen auch in unserer Gesellschaft, wenn etwa Mädchen aus religiösen Gründen von Schwimm- und Aufklärungsunterricht fern gehalten werden. Der Verband für Frauenrechte fordert an seiner Jahrestagung drum auch bessere Bildungschancen für Mädchen und Frauen.“

<http://www.feminism.ch/deutsch/aktuell/>

Tagungsdokumentation Migrationspolitik - Wi(e)der die Integrationsmaschinerie

An der cfd-Tagung «Wi(e)der die Integrationsmaschinerie» vom 25. Januar 2013 trafen sich Fachleute aus Wissenschaft und Praxis mit dem Ziel, verschiedene Erfahrungen und Sichtweisen zusammenzubringen, den vorherrschenden Integrationsdiskurs kritisch zu durchleuchten und neue Perspektiven zu entwickeln. Der vorliegende Bericht dokumentiert Beiträge und Diskussionen zur Tagung.

http://www.cfd-ch.org/pdf/migration/cfd_Tagung_zur_Migrationspolitik_Jan13_Dokumentation.pdf

Martina Schraudner an der ETH – Wie lassen sich Gender-Aspekte erfolgreich in Forschung und Lehre der ETH Zürich verankern?

Im Herbst 2012 war Prof. Martina Schraudner, Leiterin des Fachgebiets «Gender und Diversity in Organisationen» am Institut für Werkzeugmaschinen und Fabrikbetrieb an der TU Berlin, für zwei Monate zu Gast an der ETH. Die studierte Biologin und Expertin für die Entwicklung von Instrumenten für die bedarfsorientierte Forschungsplanung in der Zentrale der Fraunhofer Gesellschaft kennt die Schweiz und die ETH bereits von einem zweijährigen Forschungsaufenthalt Ende der 90er Jahre am Institut für Biochemie und Physiologie der Pflanzen. Bei ihrem Gastaufenthalt auf Einladung von Equal! ging Martina Schraudner der Frage nach, wie sich Gender-Aspekte stärker in die Forschung und im Lehrangebot der ETH integrieren lassen.

Dabei galt es einerseits abzuklären, inwiefern Genderaspekte an der ETH bereits in Studium und Forschung Berücksichtigung finden, und andererseits soll teausgelotet werden, wie die Bedürfnisse der Studierenden und Forschenden bezüglich dieses Know-Hows optimal abgedeckt werden können. Nun soll ein Konzept fertig gestellt werden, welches aufzeigt, wie eine permanente Professur für Gender, Science & Technology erfolgreich an der ETH etabliert werden könnte.

http://www.equal.ethz.ch/gender_science_technology/gastprofessur

Das Geschlecht des Kapitalismus

Feministische Gesellschaftskritik ist in die Defensive geraten. Roswitha Scholz wagt den Versuch, angesichts zunehmender Krisenerscheinungen einen neuen theoretischen Ansatz zur Analyse des Geschlechterverhältnisses zu formulieren, in dessen Zentrum das Theorem der „Wert-Abspaltung“ steht. Damit ist gemeint, dass die sozialhistorischen Zuschreibungen des „Weiblichen“ - von Hausarbeit, Kindererziehung bis zur emotionalen Zuwendung - einen von der kapitalistischen Verwertungslogik abgespaltenen Bereich der gesellschaftlichen Reproduktion bilden, der gleichzeitig eine „stumme“ Bedingung und Voraussetzung der modernen Gesellschaften ist. Dabei stellt Scholz den Mechanismus der Abspaltung sowohl in seinen materiellen als auch in seinen kulturell-symbolischen und sozialpsychologischen Dimensionen dar und zeigt auf, daß diese gesellschaftliche Grundstruktur des Kapitalismus kein starres Gefüge ist, sondern ein historischer Prozess mit verschiedenen Entwicklungsstufen.

SCHOLZ Roswitha, 2011, Horlemann, S. 245, CHF 22.90 ISBN 978-3-89502-311-8

Philosophisches Themendossier „Frauen und Männer: Gleichberechtigt?“

Am 24. April 2013 ist das neuste Themendossier mit dem Titel „Frauen und Männer: Gleichberechtigt?“ erschienen. www.philosophie.ch publiziert jeden Monat ein Themen-

dossier, in dem eine aktuelle und wichtige Frage aus philosophischer Sicht beleuchtet wird, gerade auch für Personen, die sich sonst nicht unbedingt mit Philosophie auseinandersetzen. Das aktuelle Dossier, welches unter folgendem Link kostenlos heruntergeladen werden kann, nähert sich dem Thema gender equality analytisch und zeigt, was die Philosophie zu Gleichberechtigung, Feminismus und Kinderbetreuung zu sagen hat. Unter anderem bietet es auch einen Einblick in die feministische Ethik, und setzt sich insbesondere mit dem Thema „Care“ auseinander

<http://www.gendercampus.ch/de/aktuell/news#8>

„Universelle 10 - Beiträge zur Gleichstellung“

Die Abteilung Gleichstellung der Universität Zürich informiert in der Maiausgabe „Universelle 10 - Beiträge zur Gleichstellung“ über die angelaufenen Projekte im Rahmen des Aktionsplan zur Förderung der Chancengleichheit. [PDF-download: www.gendercampus.ch/de/plattform/bibliothek#9](http://www.gendercampus.ch/de/plattform/bibliothek#9)

„Frauen in die Technik“

Soeben ist die Maiausgabe von Media Planet mit dem Titel „Frauen in die Technik“ erschienen. Ein interessanter Ratgeber für Mädchen und Frauen, welche von Fachfrauen mehr über die MINT-Berufe erfahren wollen.

[PDF-download: http://www.gendercampus.ch/de/plattform/bibliothek#10](http://www.gendercampus.ch/de/plattform/bibliothek#10)

HERBST / AUTOMNE

12.09.2013, Meeting Point Forschung und Praxis (NFP 60): Prof. Andrea Maihofer und Anja Umbach-Daniel, Zürich

Präsentationen mit Diskussion:
- Anja Umbach-Daniel, Projektleiterin Rütter + Partner: Frauen in Ingenieurberufen – gesucht und respektiert?

- Prof. Andrea Maihofer, Leiterin Zentrum Gender Studies in Basel: Geschlechterungleichheiten in Ausbildungs- und Berufsverläufen. <http://www.gendercampus.ch/de/aktuell/veranstaltungen#82>

12.09.2013, Wie gerecht und wirksam ist das Gleichbehandlungsrecht? Eine kritische Würdigung des Diskriminierungsschutzrechts in der Schweiz

Das Zentrum für Sozialrecht der ZHAW School of Management and Law befasst sich seit längerer Zeit

im Rahmen zahlreicher Projekte, Publikationen und einer gesamtschweizerischen Tagungsreihe mit diskriminierungsrechtlichen Themen.

(www.non-discrimination.ch)
An der zweiten nationalen Tagung zum Diskriminierungsschutzrecht wollen wir dessen Bestand und Umsetzung kritisch würdigen, Lücken aufzeigen und Verbesserungsvorschläge diskutieren. http://www.sml.zhaw.ch/fileadmin/user_upload/management/zsr/Tagungen/pdf/brosch%C3%BCre_Tagung_dsr.pdf

24.09.2013, Meeting Point Forschung und Praxis (NFP 60): Prof. Nicky Le Feuvre und Prof. Dominique Joye, Lausanne

Präsentationen mit Diskussion:
- Prof. Nicky Le Feuvre, Projektleiterin: Gleichstellung bei älteren Arbeitnehmenden (EGALISE)

- Prof. Dominique Joye, Projektleiterin: Mehr Chancengleichheit bei der Berufswahl. <http://www.gendercampus.ch/de/aktuell/veranstaltungen#83>

01.10.2013, Colloque: La socialisation différenciée, un obstacle à la pédagogie de l'égalité?

Dans la plupart des pays européens dont la Suisse, malgré les progrès accomplis, filles et garçons ne sont pas éduqué-e-s de la même façon. Nombre d'études montrent que la socialisation sexospécifique des enfants débute bien avant qu'ils arrivent dans un contexte éducatif institutionnel. Pour traiter sur ce sujet d'actualité, nous avons invités plusieurs spécialistes de la question. Cinq ateliers vous seront également proposés dont le premier qui vous exposera le guide „La poupée de Timothée et le camion de Lison“, un outil destiné aux professionnel-le-s de l'enfance et aux étudiant-e-s, afin de leur permettre de

prendre conscience des différences d'attitudes envers les filles et les garçons et de les modifier. Cette manifestation s'adresse à un public vaste dont les directeurs et directrices d'établissements scolaires, enseignant-e-s (HARMOS), éducateurs et éducatrices de la petite enfance, étudiant-e-s HEP, parents d'élèves, médiateurs et médiatrices scolaires, orientateurs et orientatrices professionnel-le-s psychologiques scolaires, pédagogues, assistants sociaux et assistantes sociales, logopédistes, psychomotricien-ne-s, bureaux de l'égalité, médecins, sociologues, politiques, historien-ne-s, chercheurs scientifiques, journalistes, ou encore les personnes issues du grand public.
<http://www.gendercampus.ch/de/aktuell/veranstaltungen#>

22.10.2013, Chancen und Risiken der verschiedenen familialen Lebensformen (NFP 60): Prof. Brigitte Liebig

und Prof. Monika Büttler, Vorträge, Solothurn

Vortrag von Prof. Brigitte Liebig, Hochschule für Angewandte Psychologie FHNW und Präsidentin der Leitungsgruppe NFP 60:
„Familie heute: Gleichstellungspolitische Herausforderungen
Vortrag von Prof. Monika Büttler, Direktorin des Schweizerischen Instituts für Empirische Wirtschaftsforschung (SEW):
„Einfluss von Rentenreformen in der Schweiz auf das Arbeitsangebot von Ehepartnern“
<http://www.gendercampus.ch/de/aktuell/veranstaltungen#84>
(Link wird nicht direkt aufgerufen: auffindbar unter Region „Nordwestschweiz“)

14.11.2013, Nationaler Zukunftstag
Spezialprojekte für Mädchen
Viele junge Frauen nehmen bei der Berufswahl Ausbildungen in den Bereichen Technik und Informatik sowie im Bauwesen zu wenig wahr.

Die Gründe dazu sind vielseitig. Mit den Spezialprojekten am Zukunftstag können die Mädchen untypische Berufe praxisnah erleben und sie entdecken, dass diese Berufe Frauen gute Zukunftsperspektiven bieten.
<http://www.nationalerzukunftstag.ch/de/schule/projekte/spezialprojekte-fuer-maedchen/>
Spezialprojekte für Jungen
Buben schränken sich bei der Berufswahl häufig ein und ziehen insbesondere Ausbildungen im sozialen, erzieherischen oder pflegerischen Bereich noch zu wenig in Betracht, auch wenn sie die entsprechenden Talente mitbringen. Mit den Spezialprojekten am Zukunftstag können die Jungen neue Berufsfelder praxisnah erleben.
<http://www.nationalerzukunftstag.ch/de/schule/projekte/spezialprojekte-fuer-jungen/>